

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Bernard Mulaire. Flâneries et souvenirs

J.R. Léveillé

Volume 21, Number 1, 2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1111552ar>

DOI: <https://doi.org/10.26522/vp.v21i1.4696>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Léveillé, J. (2024). Review of [Bernard Mulaire. Flâneries et souvenirs]. *Voix plurielles*, 21(1), 136–138. <https://doi.org/10.26522/vp.v21i1.4696>

© J.R. Léveillé, 2024



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Bernard Mulaire. *Flâneries et souvenirs*. Saint-Boniface : Éditions du Blé, 2018. 284 p.

Voici un livre où il est bon de flâner, et qu'il faut mettre entre les mains de plusieurs générations. D'abord celle de la Révolution tranquille franco-manitobaine et la suivante, puis sans doute celle de la LGBLTQ+ actuelle. Ne serait-ce que pour ces lignes : « La Révolution tranquille au Manitoba français a dû quelque chose à l'éveil de l'homosexualité parmi les siens, à son esprit contestataire. Qui le vérifiera » ?

La chose a peu été vérifiée ; les chercheurs devraient s'y pencher¹. Elle est d'actualité.

L'auteur est issu de cette période qu'il a croquée dans ses caricatures² publiées dans *La Liberté* – avant qu'il ne soit mis à la porte –, puis dans le *Courrier de Saint-Boniface* qui a été en somme le porte-parole de la révolution. Mulaire a aussi participé à l'essor de la modernité culturelle, par sa propre pratique artistique, mais aussi comme passeur culturel, organisant les toutes premières expositions d'artistes franco-manitobains, luttant pour la création d'une galerie d'art au Centre culturel franco-manitobain et veillant à la mise sur pied d'un programme d'exposition, d'une collection, et de la publication de catalogues. De tout cela, il ne sera que légèrement question dans *Flâneries et souvenirs* qui constitue avant tout le portrait de son auteur. Pas tout à fait une autobiographie, l'auteur ne se soucie guère de la chronologie bureaucratique de son existence ; pas tout à fait des mémoires, quoique le livre en retient certaines caractéristiques, mais bel et bien un portrait tel que le définit James Joyce : « la courbe d'une émotion ». *Flâneries et souvenirs* nous offre le privilège de pénétrer dans une grande intimité.

L'auteur a rassemblé, sur une période de sept ou huit ans, ces bribes de vie composées, au départ, uniquement pour son propre plaisir : « Ressasser mes souvenirs me fait apprécier toutes les chances que la vie m'a procurées. Je rends grâce à toutes et à tous qui y ont contribué ». Le texte s'en ressent ; il est imbu d'une légèreté (malgré certains sujets plus *lourds*), d'une justesse du sentiment, et de beaucoup d'humour. Il se compose de souvenirs d'enfance et de jeunesse, de l'héritage métis, de rencontres inopinées, de scènes du quotidien, de conversations anodines, d'instantanés à la porte du métro, de portraits d'amis, d'êtres désirés, d'autres aimés, d'incidents variés, de réflexions pointues, comme de pures créations. Tout cela raconté en quelques lignes, par un tour de phrase, ou dans un court paragraphe, en deux ou trois pages tout au plus, grâce à une écriture d'une finesse extrême. Le charme du volume relève justement de cette disparate des sujets et des événements, et quoiqu'il s'agisse de « souvenirs », le lecteur a l'impression que chaque

scène est saisie sur le vif, qu'il y participe en direct. Le flâneur se trouve à Montréal, à Rome, en France, au Mexique, à Saint-Boniface, « cette bourgade que Pauline Boutal appelait Saint-Bobo, et ma sœur Sleepy Hollow. Un ami vient de l'appeler Santa Banana ». Partout des bulles de vie, comme un amuse-gueule qu'il est bon de goûter, même si parfois, comme la Bible le dit du *livre* : « Il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il aura la douceur du miel. »

Amer et doux. En effet, le livre est aussi le questionnement de l'auteur sur son identité sexuelle, et il me paraît alors un aboutissement et une affirmation heureuse.

Ce fait d'être, parcours parfois difficile, n'occupe pas chaque vignette, il traverse cependant le volume et en est le tissu. Je laisse le lecteur découvrir ces désirs, découvertes et déceptions, mais j'estime que l'acuité du regard que l'auteur pose avec délicatesse et objectivité sur la vie et sa « vie » relève de l'observation suivante, qui résume un long apprentissage : « Être homosexuel, c'est ne pas participer à la vie hétérosexuelle de la société. On est tous à la marge et puis ça nous amène à avoir un regard sur ça, un regard voyeur, un regard peut-être qui devient critique. On regarde quelque chose qui ne nous inclut pas, donc on développe malgré nous un esprit critique par rapport à ça »³.

S'il s'agit d'un livre de souvenirs, c'est aussi une œuvre littéraire, car rappelons-nous que le souvenir est déjà une espèce de fiction. C'est bien la langue qui occupe avant tout l'auteur qui, ayant eu une carrière respectée comme dessinateur, accorde une même attention à l'écriture : « On dit 'peindre avec des mots'. Si j'atteins à l'écriture, c'est plutôt que je souhaite 'dessiner avec des mots' ». Ce n'est donc pas l'anecdote qui est importante, mais l'écriture de l'anecdote, c'est par l'écriture que passe l'émotion ; une écriture aussi précise et subtile que la pointe du crayon du dessinateur sur le papier. On comprend alors que l'auteur admirait le grand mémorialiste Paul Léautaud, pour « [s]a concision, ses commentaires précis et sans complaisance ». Mais enfin, sa grande école d'écriture, admet-il, a été celle des années qu'il a passées comme correcteur d'épreuves chez les Comptables agréés du Canada : « Le mot juste, utilisé là où ça compte, sans fioritures ni redondances. Une langue technique qui ne pardonne pas. J'adore, bien que je fasse trop usage d'adverbes. Je n'ai jamais prétendu écrire parfaitement ». Voilà une façon saine de penser et d'écrire. Ne faisons pas de comparaison, mais on peut fort bien rapprocher cette attitude de celle du duc de Saint-Simon dont la liberté et le génie de son écriture étaient reconnus : « Je ne fus jamais un sujet académique ; je n'ai pu me défaire d'écrire rapidement ».

On comprendra cette célérité comme l'on veut, mais Mulaire nous laisse entendre dans *Flâneries et souvenirs* que c'est la plume qui flâne à son gré à la rencontre d'elle-même et d'une vie.

J.R. Léveillé

Notes

¹ On peut tout de même souligner une avancée sur le sujet avec le numéro spécial des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* (32. 2) portant sur l'auteur Rossel Vien, ainsi que la 9e conférence Robert Painchaud, « La rumeur : les gays de la Révolution tranquille franco-manitobaine », que j'ai livrée le 21 septembre 2022 à l'Université de Saint-Boniface.

² Ces caricatures, qui ont certainement ouvert la voie au Cayouche de Réal Bérard, ont été regroupées et éditées dans Bernard Mulaire, *Caricatures*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2016.

³ Conversation avec Bernard Mulaire, sur le site web de son éditeur, Les Éditions du Blé : <https://ble.refc.ca/>